

5. 6. 2022 La parole belle, notre parole belle, un cri

Elle ose aller jusqu'au bout du dire et jusqu'au bout du se dire.

Elle ose déposer les mots qui font bien à ses propres yeux, bien selon les dogmes actuels – celui de la sagesse, celui de la "zénitude" et celui, plus ancien mais tenace sous des formes nouvelles, de l'oblation de soi admirable parce que douloureuse. Elle sait là naviguer à distance égale du « Je ne me laisse pas atteindre, donc je suis » et du « J'aime et en souffre, donc je suis ».

Elle prend ses mots à elle, bruts, les mots dans lesquels on accepte d'apparaître comme on est, authentique. Elle renonce au convenable, sans jamais être "en négligé", encore moins vulgaire. Elle puise ses vocables des profondeurs de son être : de son cœur, de son ventre, de son psychisme, de son silence, de ses silences. Ce faisant, elle fait jaillir une parole, qui la fait elle-même belle, belle d'une autre beauté, la vraie, la sienne, superbe. C'est à vous couper le souffle.

La même saura dire, simplement, sans se faire serpillère, sans trop développer non plus : « Pardon ».

Elle ? Oui, mais lui aussi, rencontré en d'autres circonstances, cet homme dans la maturité dépouillé et plongé dans la honte, refoulant devant moi de toutes ses forces les larmes de sa voix. Il se dit en dépit de tout tandis que je me tais, n'encourageant pas l'aveu. Il se dit parce qu'il n'en peut plus. Il appelle bien au-delà de moi de tout son cœur la lumière et ses yeux noirs, soudain voilés, ont noblesse émouvante.

Oui, qu'ils sont beaux, ces hommes et ces femmes qui osent être dans leur dénuement ! Que nous sommes beaux quand nous libérons en nous le cri qui fait la parole, ce cri qui ne tue pas, ne revendique pas, ne reproche pas, mais appelle et attend, frémissant, joie, douleur, honte, désolation, attente folle adressés à l'invisible dont on ne sait peut-être même plus s'il est.